

dites, Monsieur l'abbé, vos cheminées n'ont-elles point besoin d'être ramonées ? » « Eh ! fouchtra ! le commerce avant tout et après tout. — Fin finale, j'ose bien, de loin, envoyer à notre vénérable compatriote, Mgr Denéchau, évêque de Tulle, tous mes compliments pour ces chers petits diocésains. Quand ce ne serait qu'à cause de lui et à cause du grand honneur, dont nous sommes fiers, de pouvoir compter Sa Grandeur, parmi les anciens vicaires de La Trinité, les enfants de sa Haute Paternité seront accueillis toujours par nous avec un soin spécial et traités avec un spécial amour. Ils nous apportent, on le voit, un échantillon précieux de la foi vive et de la piété vraie de leurs montagnes : c'est nous qui sommes les obligés. Monseigneur de Tulle, nos hommages et nos remerciements.

Amis lecteurs, pardon pour ces effusions ! Quand je parle de nos chers pauvres, je parle de l'abondance du cœur et je me laisse entraîner. Voyez plutôt. En prenant la plume, ce que j'avais spécialement en vue, c'était de vous parler du brave hussard auquel vous aviez bien voulu vous intéresser jadis. Il m'a envoyé tout dernièrement une lettre et son portrait — portrait que je garderai parmi mes plus chers, lettre dont je ne voulais pas garder pour moi seul le parfum. — Mais bien évidemment hélas ! c'est trop bavarder pour une fois : la suite — si toutefois vous la désirez — la suite à un prochain numéro.

Aujourd'hui, une remarque seulement pour finir. Rappelez-vous que c'est dans les post-scriptum et dans les fins d'épître que l'on met la pensée vraie, la pensée de derrière la tête, et le plus cher souhait du cœur.

Donc, nos pauvres valent mieux, mille fois mieux que les pauvres d'Italie, c'est une thèse établie maintenant et prouvée solidement et admise par vous sans conteste. Mais — notons-le d'un gros trait — les guenilleux de Naples mangent du macaroni, des pastèques, des lupins, des rien du tout, qui ne valent rien, mais aussi qui ne leur coûtent rien. Nos pauvres à nous, mangent du pain, du bon pain et sont bien enchantés, quand ils peuvent y joindre le fromage ou le saucisson. Mais dame ! tout cela coûte, oh combien !

Avez-vous compris ? Oh oui, n'est-ce pas ? Aussi, d'avance un gros merci du cœur et, par-dessus tout et mieux que tout, par reconnaissance, le chapelet de nos pauvres.

P.-M. MALSON,  
Curé de la Trinité.

### **Fête de Conscrits et Restauration du culte de saint Girard à Brossay**

Le dimanche 11 novembre dernier c'était grande fête en la petite paroisse de Brossay, sise dans le doyenné de Montreuil, presque aux confins du Saumurois. Que ce mot de Saumurois ne vous effarouche point, ami lecteur ! Je vous vois déjà d'ici faire la moue et taxer mon compte-rendu d'exagération ! Je ne veux rien exagérer, croyez-le bien, je n'ai d'autre intention que de dire la vérité, toute la vérité, et rien que la vérité. J'ai assisté à la fête que j'entreprends